

Dentelle de Neuchâtel



Marie-Louise Montandon : Fond de coiffe
© Marie-Louise Montandon

L'industrie de la dentelle a longtemps fait la réputation du canton de Neuchâtel. On doit ainsi imaginer les grandes dames d'Europe s'arracher ce produit de luxe dès le XVII^e siècle... époque à laquelle la dentelle occupait d'ailleurs sans doute cinq à six fois plus de monde que l'horlogerie dans la région ! Dentelle aux fuseaux à fond clair, faite de lin ou de soie – dans quel cas on l'appellera « blonde » – la production neuchâteloise comporte un type de pied bien spécifique, qui lui tient lieu de signature. Les motifs évoluent certes en fonction des modes, mettant en avant les Malines, les Valenciennes, les Binches... et bien d'autres variantes aux noms malicieux, mais cela sied à merveille aux dentellières neuchâteloises qui, aujourd'hui comme hier, aiment innover et rester ouvertes à la variété. Dès 1830, la dentelle mécanique anglaise, son impact sur les prix et les modes, amorcent hélas le déclin de la production locale. Devenue activité de loisirs, la dentelle reste cependant indissociable de ce glorieux passé. Rarement enseigné tel qu'il était pratiqué à l'origine, ce savoir-faire a malgré tout survécu, et une poignée de dentellières assidues parviennent encore à reprendre d'anciens modèles, à les reproduire ou s'en inspirer, voire même à en inventer de nouveaux sur leur base. Plusieurs musées, comme celui de Valangin, le Musée paysan de La Chaux-de-Fonds ou le Musée régional du Val-de-Travers, font par ailleurs honneur à leurs anciennes prouesses techniques.

Autres dénominations	La neuchâteloise
Localisation	NE
Domaines	Artisanat traditionnel
Version	Juillet 2024
Auteure	Fanny Richard

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

De manière générale, la dentelle est encore pratiquée dans plusieurs localités du canton de Neuchâtel par un certain nombre de dentellières, et on trouve en particulier des groupes actifs dans les localités du Locle, de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Peseux, Couvet (Val-de-Travers) et Valangin (Val-de-Ruz). Ces dames sont par contre actuellement très peu nombreuses – une dizaine environ – à continuer à utiliser la technique particulière de la « dentelle de Neuchâtel ».

La « vraie » dentelle de Neuchâtel

Dentelle aux fuseaux à fond clair, en fil de lin ou en soie – appelée à ce moment-là « blonde » – elle se reconnaît à son pied si particulier, qui n'est exécuté ainsi nulle part ailleurs. La dentelle de Neuchâtel est, de plus, une dentelle de luxe, dont la fabrication prend beaucoup de temps et qu'il est difficile d'utiliser aujourd'hui. Dans les cours donnés par les groupes régionaux qui s'y adonnent, la dentelle de Neuchâtel telle qu'elle était pratiquée à l'origine est donc très rarement enseignée. Ce savoir-faire a malgré tout survécu et des dentellières parviennent encore maintenant à reprendre d'anciens modèles et à les reproduire, à s'en inspirer ou même à en inventer de nouveaux sur une base identique.

Les détentrices de ce savoir-faire sont rassemblées au sein de l'Association des dentellières du Pays de Neuchâtel, créée en 2002. Elle compte actuellement une centaine de membres et rassemble les six groupes régionaux mentionnés en introduction. Ceux-ci ont tous leur propre comité, certains ayant même constitué une amicale, et continuent à se réunir séparément, chacun dans sa région, à intervalles réguliers. A côté de ces rencontres, des cours, dont le nombre varie selon les années et les groupes, ainsi que des stages de vacances sont organisés. Des Passeports vacances d'initiation à la dentelle sont même proposés aux enfants par certains groupes, et le Château de Valangin organise également des démonstrations tous les premiers dimanches du mois. Ces activités intéressent principalement les habitants de la région, en grande majorité les femmes. Un certain nombre de passionnées viennent toutefois régulièrement des pays voisins pour suivre des cours.

Un loisir témoin d'une grandeur passée

Les types de dentelle exécutés aujourd'hui dans le canton s'avèrent très variés. Ils dépendent des goûts personnels des dentellières, mais aussi des inclinaisons des différents groupes qui privilégient différentes techniques. Pour l'Amicale du Locle par exemple – première amicale créée dans la région, qui

fête ses trente ans en 2012 et compte aujourd'hui une quarantaine de membres – il est important d'être ouvert à la plus grande variété possible, et surtout de proposer des modèles actuels qui pourraient intéresser les jeunes générations. Très actif, ce groupe monte régulièrement des expositions afin de présenter son travail au public. Il invite aussi des professeurs prestigieuses à donner des cours dans la région et à les aider à découvrir de nouveaux modèles ou à en reproduire d'anciens. Ces événements attirent toujours un nombre important de participantes venues de toute la Suisse et d'autres pays également (de France, d'Espagne et d'Italie principalement).

L'Amicale du Locle met même du matériel à disposition gratuitement pendant six mois aux personnes qui souhaiteraient s'essayer à la dentelle sans vouloir investir directement l'argent nécessaire pour son équipement. Il est également possible durant ces six mois de suivre des cours gratuits afin de pouvoir décider dans un deuxième temps de faire partie ou non de l'Amicale et de profiter ainsi des activités qu'elle propose contre une cotisation annuelle. Outre les cours, les expositions et les démonstrations dans des musées, les dentellières du Locle se rendent parfois également dans les écoles afin d'initier les élèves à cette pratique.

Certains moins actifs, d'autres différemment, les autres groupes régionaux proposent également divers cours et événements, continuant surtout à réunir leurs membres afin qu'ils puissent s'adonner à leur passion, échanger des savoirs, les transmettre et les compléter. Tout fonctionne de manière informelle, sans structures rigides, autour de l'idée que les dentellières chevronnées initient les débutantes.

La dentelle est donc encore activement pratiquée dans le canton, exclusivement comme activité de loisir mais toujours indissociable de son passé qui a fortement marqué l'histoire industrielle de la région et dont les dentellières restent très fières. Entre les rencontres hebdomadaires, les différents cours, les Passeports vacances, les démonstrations et les expositions, une offre variée, pouvant potentiellement intéresser toutes les générations, a été mise sur pied et permet ainsi à la dentelle de conserver sa place dans l'artisanat local.

Une industrie florissante

L'histoire industrielle du canton de Neuchâtel est fortement marquée par la dentelle. Au XVIII^e siècle, l'activité économique de la Principauté se répartissait en effet entre la dentelle aux fuseaux, les toiles peintes ou indiennes et l'horlogerie (Montandon, Girard,

1988). Au XVII^e siècle, il semble même que la dentelle occupait cinq à six fois plus de personnes que l'horlogerie (Montandon, 2007). Il n'existe plus d'échantillon de dentelle de cette époque, mais des documents d'archive témoignent de l'existence de dentellières dans la région à ce moment-là et les contrats d'apprentissage des jeunes filles mentionnent souvent l'enseignement de cette technique (Montandon, Girard, 1988).

Un mandement fut cependant publié en 1661 par le Conseil d'Etat pour la répression du luxe, interdisant à la population de porter de la dentelle. Celle-ci, bien que l'on ignore son type précis, était donc déjà présente à cette époque et n'a pas été implantée par les Huguenots, arrivés à ce moment-là dans la région (Montandon, 1998). Ces derniers apportèrent cependant certainement le savoir-faire des dentelles pratiquées à l'époque en Normandie et dans la Flandre française et, comme ils arrivaient dans une région où la technique de base était déjà connue, virent ces nouveautés très vite adoptées. Elles consistaient en la pratique d'une dentelle dite « à fond », c'est-à-dire un réseau fin et serré sur lequel se détachent différents motifs. Les types à « fond clair » (au point de Lille) puis à « fond tresse » (au point de Paris) devinrent par la suite caractéristiques de Neuchâtel.

L'industrie dentellière se développa depuis lors jusqu'à dans les années 1830, époque où la dentelle mécanique venue d'Angleterre entraîna le déclin de la production locale. Le savoir-faire de la dentelle, pratiquée majoritairement par des femmes mais occupant également les hommes et les enfants – ceux-ci commençant très jeunes, parfois dès l'âge de 4 ans – se transmettait principalement au sein de la famille, par une mère, une tante, une grand-mère ou une voisine. Le travail s'effectuait à domicile, lorsque les femmes profitaient de moments libres après avoir accompli leurs tâches quotidiennes, et il aidait ainsi à compléter les revenus de la famille. Certaines dentellières travaillaient de manière indépendante, se procuraient le matériel elles-mêmes et vendaient leurs ouvrages à des acheteurs divers. Mais la plupart des ouvrières travaillaient pour un seul fabricant qui leur fournissait le matériel nécessaire. Certains fabricants employaient plusieurs centaines d'ouvrières. C'est d'ailleurs une femme du Locle – Mélanie Montandon, cheffe d'entreprise pionnière au XIX^e siècle – qui en occupa le plus grand nombre, soit environ 800 personnes (Montandon, 2007). Le matériel, fabriqué dans la région (Montandon 1998), comporte plusieurs éléments distincts : les « fuseaux neuchâtelais » – le fuseau étant le cylindre sur lequel sont enroulés les différents fils lors de la filature – étaient particulièrement petits (faisant de 8 à 12 cm de longueur),

minces et lisses, avec le manche légèrement renflé pour éviter de devoir toucher le fil et risquer ainsi de l'abîmer. Il fallait une trentaine de paires de fuseaux pour réaliser une dentelle à fond clair de 3 à 4 centimètres.

Les coussins traditionnels neuchâtelais – appelés « cousegnets » – étaient quant à eux recouverts d'un tissu vert foncé, bourré de paille et de foin. De plan rectangulaire, presque carré et un peu bombé, ils comportaient en leur milieu trois coussinets amovibles. Jusqu'à dans les années 1850, ils étaient construits en sapin et en bois dur. Au début du XX^e siècle, lorsque la pratique de la dentelle reprit, on recommença à fabriquer des coussins en dentelle mais ils étaient alors plus petits, plus légers, en sapin et comprenant un seul tiroir.

Les fils étaient principalement faits de lin cultivé dans les montagnes neuchâtelaises, le premier fournisseur étant la Brévine. La culture et le filage du lin se développèrent ainsi en même temps que la dentelle. Le fil indigène ne suffisait pas la plupart du temps, les fabricants fournissaient parfois eux-mêmes aux ouvrières un fil étranger en bobines. La soie était quant à elle utilisée occasionnellement avant le XVIII^e siècle, mais son usage se généralisa à partir de 1750 seulement, lorsque la mode l'adopta. Les dentelles en soie étaient appelées « blondes » en raison de la couleur de la soie naturelle qui n'atteignait jamais le blanc pur du lin. La production augmenta progressivement pour arriver à son apogée dans les années 1825-1835.

Les « globiers » – des globes en verres remplis d'eau – servaient à augmenter quelque peu la lumière sur les ouvrages, celle de la chandelle ou de la lampe à huile se révélant souvent insuffisante. Ils étaient placés entre la source lumineuse et le coussin à dentelle, concentrant la lumière en un point précis en jouant ainsi le rôle de loupe. Les « piquées », cartons légers mais fermes sur lesquelles étaient dessinés les modèles, étaient perforés à chaque endroit où la dentellière devait planter une épingle. Pour les dentelles à fond clair, elles étaient préparées par des dessinateurs professionnels qui présentaient des séries de projets parmi lesquels les fabricants pouvaient choisir les modèles.

De l'essor à la fermeture des fabriques

La dentelle aux fuseaux constituait un article de luxe, que peu de gens pouvaient s'offrir et dont l'exportation se développa en conséquence rapidement (Montandon, 2007). Sa commercialisation était assurée directement par les fabricants, qui vendaient leur

production à des négociants de la région à leur tour chargés d'exporter vers la France et les pays voisins. Plusieurs types de dentelle se fabriquaient dans la région et s'exportaient ainsi, selon les modes du moment et les demandes spécifiques des clients : du « Lille », des « Valenciennes », des « Malines », des « Binches » ou encore des « Chantilly » noires et des « blondes de Caen » en soie (Montandon, Girard, 1988).

Au XIX^e siècle, la mécanisation de la dentelle fit cependant tomber les prix pratiqués. La mode changea et l'attrait pour l'horlogerie, où le travail était mieux rémunéré, augmenta. De nouvelles barrières douanières furent par ailleurs mises en place et ralentirent la fabrication, alors que le placement de marchandises devenait de plus en plus difficile... Les maisons qui s'occupaient de l'exportation mirent dès lors un terme à leurs affaires de dentelle en 1845, et la dentellerie cessa alors d'être une activité industrielle de la région.

La dentelle après 1870

Dans le canton de Neuchâtel, où les femmes purent très vite se recycler dans l'horlogerie, la technique de la dentelle fine disparut rapidement – au contraire d'autres régions où les ouvrières ne pouvaient se reconvertir dans d'autres occupations et où elles continuèrent donc à travailler au coussin et à maintenir ce savoir-faire (Montandon, 1998).

Au début des années 1880, la dentelle refit bien une apparition dans la mode mais il s'agissait d'un autre type, moins fin : une dentelle dite « torchon » en gros lin, destinée aux nappes, draps ou napperons. La pratique de la dentelle reprit donc gentiment mais uniquement en tant que passe-temps, cette technique étant par ailleurs plus simple et exigeant moins de temps.

En 1905, une certaine Madame de Jullien ouvrit même un Institut professionnel de dentelle à Neuchâtel, où elle délivrait des diplômes et enseignait la dentelle torchon ou la dentelle de Cluny. Elle créa également des centaines de modèles de dentelle. Durant la Première guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre, des initiatives philanthropiques permirent aussi la création d'ouvroirs de dentelles dans plusieurs villes du canton. Celui de Neuchâtel fut le premier à être mis en place : il devait permettre à des personnes dans le besoin ou en mauvaise santé d'exercer un emploi à temps partiel et de gagner ainsi un petit salaire. Ce système prit fin en 1932, le matériel, les piquées et les catalogues provenant de cet

ouvroir étant aujourd'hui conservés au Musée de Valangin. Au Locle, les ouvroirs donnaient du travail à toutes les ouvrières au chômage tandis qu'à La Chaux-de-Fonds, des cours publics et gratuits étaient aussi proposés. La Société dentellière « Le Fuseau » fut ensuite constituée. Elle réunissait une cinquantaine de dames qui pratiquaient la dentelle pour leur plaisir.

En sommeil après la Deuxième Guerre mondiale, il fallut attendre la fin des années 1970 pour que l'activité dentellière reprenne grâce à des cours à nouveau proposés et au travail fourni par le Musée de Valangin, qui prit en particulier des mesures en faveur de la conservation d'une collection autour de la dentelle et organisa des démonstrations. Des groupes amateurs se constituèrent ensuite dans les différentes localités mentionnées précédemment.

Traditions vivantes similaires

La dentelle est pratiquée dans de nombreuses autres régions de Suisse ainsi que dans de nombreux pays. La particularité de la dentelle de Neuchâtel réside cependant dans sa technique particulière, et surtout dans la grande place qu'elle occupa dans l'industrie de la région.

Mesures de sauvegarde

Il existe chez les dentellières actuelles une réelle inquiétude quant à la continuité de cette pratique dans la région, mais surtout quant à la connaissance de la technique de la « vraie neuchâteloise ». C'est pour quoi elles ont mis en place un certain nombre de structures pour encadrer et encourager toute personne qui manifeste un intérêt pour cet artisanat. Il est dans ce sens très important pour la plupart des membres de l'Association des dentellières d'essayer d'attirer un public jeune. Les cours, les visites dans les classes ou encore le Passeport vacances constituent ainsi autant de tentatives de parvenir à cet objectif. Le Musée de Valangin s'investit également pour tenter de maintenir la dentelle en activité, notamment en rééditant des piquées anciennes ou en organisant des stages de démonstration.

Il faut enfin mentionner également le fait que la dentelle comporte un aspect matériel qui ne peut être négligé, et que divers musées de la région – tels le Musée de Valangin, le Musée paysan de La Chaux-de-Fonds, le Musée régional du Val-de-Travers, le Musée d'horlogerie Château des Monts au Locle – conservent des piquées des XVII^e et XIX^e siècles créées dans le canton, des cartes de projet de dentelles, des

albums d'échantillons, des catalogues et des pièces de dentelle de grande qualité.

Remerciements

La réalisation de ce dossier n'aurait pu être possible sans l'aimable collaboration de : Corinne Boillat, Amicale des dentellières du Val-de-Travers ; Marie-Louise Montandon ; Evelyne Progin, présidente de l'Amicale des dentellières du Locle ; Pierre Blanc, cinéaste ; Clara Gregori et Hubert Cortat, Département Audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds ; Musée paysan de La Chaux-de-Fonds ; RTN. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Informations

Rose-Marie Girard: La dentelle aux fuseaux dans le canton de Neuchâtel au début du XX^e siècle. In: Musée neuchâtelois. Neuchâtel, 1982, p. 35–52

Héloïse de Jullien: Manuel de dentelles aux fuseaux. Comprendant les trois premières parties de l'enseignement pratique et théorique du cours. Ed. Musée du Château de Valangin. Valangin, 1984

Marie-Louise Montandon: La dentelle de Neuchâtel. Auvernier, 1998

Marie-Louise Montandon: Technique de la dentelle de Neuchâtel. Neuchâtel, 2001

Marie-Louise Montandon: Dentelles de Neuchâtel. De la production à l'exportation. Auvernier, 2007

Marie-Louise Montandon, Rose-Marie Girard: La dentelle aux fuseaux en pays de Neuchâtel. In: [Nouvelle revue neuchâteloise](#) 5/18. Neuchâtel, 1988

Edouard Quartier-la-Tente: Le Val-de-Travers (Le canton de Neuchâtel. Revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours 3). Neuchâtel, 1893

M. Wavre-Barrelet: Dentelle et dentellières d'autrefois. In : Musée neuchâtelois. Neuchâtel, 1915, p. 51–59

[Association des dentellières du pays de Neuchâtel](#)

Contact

[Amicale des dentellières du Val-de-Travers](#)

[Association des dentellières du pays de Neuchâtel](#)